

Delisle, Jean, La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français, 2<sup>e</sup> édition, Coll. Pédagogie de la traduction, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003

## **RENFORCEMENT DU CARACTÈRE IDIOMATIQUE DU TEXTE D'ARRIVÉE**

«Le pianiste de bar et le traducteur ont ceci en commun qu'ils n'ont pas le droit d'ennuyer sous prétexte de suivre la partition. On joue pour son public, c'est aussi pour lui que l'on traduit. On a le droit d'ennuyer uniquement sur "demande spéciale".»

Roch Côté, «Ne tirez pas sur le traducteur!», dans Le Devoir, 1992.

CONTRAIREMENT À L'UNILINGUE, le traducteur travaille à la frontière de deux langues. Il risque donc grandement de limiter son expression aux seules ressources que lui suggère la langue de départ et de n'utiliser qu'une fraction des possibilités expressives qui se présenteraient naturellement à son esprit s'il rédigeait spontanément dans sa langue dominante. Bien que l'expression soit un moyen et le contenu, la fin, dans le cas des textes pragmatiques tout au moins, il reste que le traducteur doit épargner aux lecteurs le désagrément de lire un texte imprégné du souvenir de la langue de départ. Avec des mots bien français et rendant le sens du message original, on peut écrire du français, mais du français qui sonne faux. Cette prose à cheval sur deux langues est comparable à une pièce de musique exécutée sans faute sur un instrument mal accordé. Jean Darbelnet a bien vu que les devoirs du traducteur à l'égard du texte d'arrivée ne s'arrêtent pas à la simple correction grammaticale

Ce qu'on demande à une traduction, c'est d'être exacte et idiomatique, ce qui veut dire que dans la mesure du possible, non seulement le sens, mais même les nuances du texte doivent être rendus avec une fidélité qui ne fasse pas violence à la langue dans laquelle on traduit (Darbelnet 1952 : 106).

Et encore :

Pour le traducteur, l'identification des nécessités, tendances, possibilités et impossibilités des deux langues avec lesquelles il travaille présente non seulement un intérêt théorique mais aussi une utilité pratique. On attend de lui, en effet, qu'il traduise d'abord correctement (donc en respectant des nécessités et des impossibilités) mais en outre idiomatiquement (donc en tenant compte des tendances et des simples possibilités). Le respect de l'intégrité de la langue d'arrivée est à ce prix (Darbelnet 1978 : 136; c'est nous qui soulignons.).

Martin Luther avait exprimé un souhait similaire : «Le texte est roi, tandis que la traduction n'est qu'une servante humble et fidèle, résolue à servir son maître. Mais cette servante tient fermement à parler sa propre langue» (cité dans Margot 1979 : 15).

Nous avons vu précédemment que les tendances de l'anglais ne sont pas tout à fait les mêmes que celles du français. C'est le cas, par exemple, des comparatifs elliptiques, des déterminants juxtaposés, de la négation du discours, de la voix passive, de l'anaphore et des répétitions, de la fréquence relative de la coordination et de la subordination, de la fausse question, des auxiliaires modaux, etc.

Il ne suffit pas, en effet, de construire des phrases grammaticalement correctes. Un texte bien traduit peut dégager une «impression d'absence», de «présence réduite», selon les expressions heureuses de Fernand Vermeulen (1977 : 1). Cette impression se ressent sur les plans lexical, syntaxique et stylistique. Il n'est pas facile de définir ce qui s'est perdu lors du transfert sémantique d'un idiome à l'autre, mais cela aboutit à une sorte de «français de traduction». Ce serait le caractère idiomatique de la langue qui serait atteint, c'est-à-dire l'ensemble des habitudes de langage auxquelles se conforment les utilisateurs de cette langue. Deux termes, l'un anglais, l'autre français, se ressemblant

par la forme et le sens, n'ont pas forcément la même fréquence dans les deux langues. Nous en avons vu de nombreux exemples à l'objectif VI. Par conséquent, l'emploi quasi systématique dans la version traduite d'équivalents morphologiquement comparables a pour effet de garder dans l'ombre beaucoup de mots, locutions et idiotismes employés couramment par les usagers unilingues de la langue d'arrivée.

L'accumulation dans un même texte d'équivalences obtenues machinalement a pour effet de faire disparaître l'original à travers la version traduite, ce qui est contraire au principe même de la transparence. Dans le même ordre d'idée, une traduction «anémique» peut fort bien se situer dans les limites de l'exactitude grammaticale et de la fidélité au sens, mais être totalement incolore. Elle est privée des ressources figuratives et des échos culturels typiques des textes originaux bien écrits. «Too often translators are not sufficiently sensitive to the possibilities of idiomatic expressions, and hence the end result is a weakening of the figurative force of the translation, since they do not compensate for loss of certain idioms by the introduction of others» (Nids et Taber 1974 :1). Le traducteur qui ne manifeste aucune «imagination créatrice» produit des traductions appauvries.

Ce phénomène d'asphyxie par traduction est particulièrement manifeste dans un pays officiellement bilingue comme le Canada, où l'on pratique depuis nombre d'années une politique du « tout-traduit ». L'anglais a beaucoup déteint sur la langue française parlée et écrite en ce pays.

Au-delà d'un certain seuil, la présence de la traduction tend à détruire la langue d'arrivée. On connaît les risques d'interférences qui ont été abondamment étudiés, mais on s'est moins arrêté à l'appauvrissement du français par l'absence d'utilisation des ressources qui ne sont pas suggérées par l'anglais. De même, faute d'un ressourcement original, les références culturelles qui sous-tendent la vie d'une langue finissent par s'estomper, ce qui aboutit à une langue sans racine, artificielle, comme le latin au Moyen Âge (Poisson 1968 : 4).

Les textes pragmatiques et leur traduction souffriraient le plus de cette dégradation, sans doute parce que ceux qui les traduisent sont moins préoccupés «d'esthétique formelle» que les littéraires. Edmond Cary avait constaté la pauvreté de la «langue internationale» issue de l'intensification des contacts entre les diverses communautés linguistiques du globe.

Petit à petit, les actes routiniers adoptent un langage neutre, respectueux des équivalences consacrées et des formules traduisibles. Un orateur ou un auteur qui pense en sa langue et ne pense qu'à sa langue organiserait son discours autrement, se laisserait guider par d'autres fils. [...] La langue «internationale» se situe en une espèce de lieu géométrique qui ne coïncide exactement avec aucune des langues nationales, droite, abstraite qui refuse d'épouser les courbes fantasques de l'une ou de l'autre langue [...] C'est la littérature de service qui se ressent surtout de cet état de choses (Cary 1956 : 38).

Le soixante-septième objectif de ce manuel est consacré à la recherche d'expressions imagées ou de tournures idiomatiques qui ne sont pas suggérées par le texte de départ. Ces locutions, clichés ou idiotismes doivent néanmoins transmettre le sens sans transformer la traduction en une «belle infidèle» et sans être non plus de simples artifices. Leur fonction doit être de renforcer la charge idiomatique et figurative des traductions. «L'objectif étant la formulation d'une pensée étrangère dans un français aussi coulant, collant, souple et familier que possible, le traducteur se doit d'apprendre à manier en virtuose les clichés, locutions, formules toutes faites, tournures usuelles et autres idiotismes qui constituent le fonds de la langue dans laquelle il écrit, et dont l'absence ou la rareté caractérise ce jargon abominable qu'on a appelé le "traduit-du"» (Tournier 1977 : 160). Autrement dit, le traducteur doit insuffler à ses traductions un «supplément d'âme».

Bien entendu, celui-ci reste libre, dans la pratique de son métier, d'employer ou non des expressions idiomatiques non suggérées par la langue de départ. Par exemple, rien n'interdirait de rendre l'énoncé «For the technocrats, the figures are more important than the habits of the citizens» par «Pour les technocrates, les chiffres importent plus que les habitudes des

citoyens». Il peut aussi s'éloigner de la formulation anglaise et, tout en restant fidèle au sens, écrire: «Pour les technocrates, les chiffres pèsent plus lourd dans la balance que les habitudes des citoyens». L'objectif visé ici est stylistique : exploiter au maximum les ressources de la langue d'arrivée en introduisant dans les traductions des expressions idiomatiques non suggérées par la forme de l'original, car «staleness is an occupational disease of the translator» (Fuller 1973 : 6).

#### EXEMPLES DE TRADUCTION

Comme toutes les langues, le français abonde en locutions qui donnent de la force à l'expression des pensées. En voici quelques exemples :

a. The report is <b>blunt</b>	a. Les auteurs du <i>rapport n'ont pas mâché leurs mots.</i>
b. The history of Algeria <b>goes back into the very distant past.</b>	b. L'histoire de l'Algérie <i>se perd dans la nuit des temps.</i>
c. Under the shadows of such heavyweights as IBM, Xerox and Exxon, the <b>outlook appears rather bleak.</b>	c. Compte tenu de l'emprise écrasante de IBM, de Xerox et de Exxon, <i>nous sommes loin des lendemains qui chantent.</i>
d. Upon my arrival in New York towards the middle of last summer, I went to see him. We had a great deal to say to each other and <b>a great many questions to ask.</b>	d. Au milieu de l'été, juste après mon arrivée à New York, je suis allé le voir. Nous avons beaucoup de choses à nous dire et <i>les questions nous brûlaient les lèvres.</i>
e. Eaton's catalogue was the link to the outside world and Mrs. Lundstrom's basement fabric store was a real <b>centre of activity.</b>	e. Le catalogue de la maison Eaton assurait le lien avec le reste du monde et le sous-sol de Mme Lundstrom se transformait en une <i>ruche bourdonnante.</i>
f. Memoirs are <b>traditionally</b> expected to contain both a wealth of personal recollection and a smattering of impressions of an era.	f. Les mémoires, <i>c'est la loi du genre</i> , se construisent à partir d'une double trame : souvenirs personnels et impressions d'une époque.
g. It's <b>long, hard work.</b>	g. <i>C'est un travail de Romain.</i>
h. The comet seekers <b>did not come away disappointed.</b>	h. Les chasseurs de comètes <i>ne rentrèrent pas bredouilles.</i>
i. As the auto and steel companies are the <b>pacemakers</b> , there might be a " <b>domino effect</b> " once a few of the giants " <b>take the plunge</b> ".	i. Comme l'industrie automobile et les sidérurgies donnent <i>le ton</i> , une décision de ces gants pourrait bien avoir <i>un effet d'entraînement</i> s'ils décidaient <i>de sauter le pas.</i>
j. Since its establishment in 1916, the National Research Council <b>has drawn on</b> the advice of scientific and engineering community.	j. Depuis sa création en 1916, le Conseil national de recherches <i>prête une oreille attentive</i> aux avis de la communauté scientifique et technique.
k. The Prévost form is the only small bus manufacturing firm <b>existing today</b> in a field of giants.	k. Prévost est le seul petit constructeur d'autobus que ait réussi <i>à se tailler une place</i> parmi les géants.

Suggestion de lecture

Bologne (1999); Couture (2002); Dubé et Fortin (1997); Parmentier (2002); Rey et Chantreau (199)